

Parution d'un livre sur les bases sous-marines et les constructions du
Mur de l'Atlantique de Bretagne et du Pays de Loire



Ce livre, qui porte le titre « Bilder einer Landschaft. Images d'un paysage », vient d'être publié par Annemarie Strümpfler. Il s'agit essentiellement d'un livre de photographies accompagnées de courts textes explicatifs donnés en allemand et en français. Le paysage en question est celui de Bretagne et du Pays de Loire, paysage souvent marqué par la présence des restes des fortifications du Mur de l'Atlantique.



De nationalité allemande, Annemarie Strümpfler, née à Heilbronn en 1949, a d'abord étudié les langues étrangères (anglais et français), langues qu'elle a ensuite enseignées à Brême où son domicile était proche de l'U-Bootbunker « Valentin », abri de protection bétonné destiné au montage des U-Boot allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans cet abri, qui n'a jamais été terminé, environ 8 000 personnes ont travaillé sous la contrainte chaque jour à partir de l'été 1944 : des

Parution d'un livre sur les bases sous-marines et les constructions du
Mur de l'Atlantique de Bretagne et du Pays de Loire

prisonniers des camps de concentration, des
prisonniers de guerre, des travailleurs forcés civils d'Europe de l'Est et de l'Ouest et les détenus
d'un « camp d'éducation par le travail » dirigé par la Gestapo de Brême.

Des années plus tard, Annemarie Strümpfler s'est formée dans le domaine artistique via des
stages de formation en dessin, eau forte et peinture à l'Académie Européenne des Beaux-Arts de
Trier (Allemagne) puis des études à l'Ecole des Beaux-Arts de Ottersberg (Allemagne).

C'est aujourd'hui une artiste au large spectre qui, suivant les lieux, thèmes ou contextes, utilise
des moyens d'approche différents, peinture, dessin, photographie (avec la technique de la
Chambre noire ou Camera Obscura) ou mixed media. Vivant toujours à Brême, elle a réalisé ces
dernières années dans cette ville et aux alentours, mais aussi en Suède, divers projets et
présenté plusieurs expositions.

Annemarie nous présente ci-dessous le contexte du livre « Images d'un paysage » et du projet
envisagé pour 2023 au U-Bootbunker « Valentin » de Brême.

*« Venant de l'enseignement des langues - anglais et français - j'ai toujours eu un fort lien
à la France, son histoire, sa culture. A l'époque, en tant que jeune étudiante, je souhaitais
comprendre pourquoi et comment la génération de mes parents s'était soumise à la dictature
nazie pour faire la guerre aux pays voisins européens. Nous, nous ne comprenions pas ! Les
réponses à nos questions étaient rejetées ou restaient dans le vague.*

*Puis, en 1975, pour enseigner je me suis installée à Brême. Mon nouveau domicile était
proche du U-Bootbunker « Valentin » qui à l'époque servait encore de dépôt pour les militaires
allemands. Ce n'est que par les rencontres avec d'anciens travailleurs forcés - avant tout
d'origine française - que nous avons pu prendre conscience de l'importance des crimes contre
l'humanité commis par le système nazi. Dans les années 80, beaucoup d'Allemands rejetaient
encore la vérité, comme par exemple la plupart des habitants des maisons situées près du bunker
qui refusaient toute interview sur le sujet. Apparemment, d'après eux, « ils n'avaient rien vu. »*

*Avec des collègues de mon lycée, nous organisons des conférences au cours desquelles
les témoins encore vivants et prêts à parler de leur vie sous ces conditions extrêmement dures au
chantier du bunker nous ouvraient les yeux. Pendant les échanges scolaires franco-allemands,
nous essayions de sensibiliser les jeunes élèves à ce sujet. Un des témoins était originaire
d'Orléans, ville avec laquelle nous faisons des échanges. Les visites du bunker faisaient partie du
programme d'échange scolaire.*

Parution d'un livre sur les bases sous-marines et les constructions du
Mur de l'Atlantique de Bretagne et du Pays de Loire

Aujourd'hui, grâce au bon travail de personnes engagées, parmi elles la directrice scientifique, et grâce à l'évolution des discours autour de la mémoire collective, le bunker « Valentin » est devenu un site de mémoire qui depuis quelques années offre aussi la possibilité d'approches artistiques.

Comme en Allemagne il y a une tendance à oublier, nier ou banaliser le système nazi et ses crimes, j'ai lancé l'idée d'un projet d'art, basé sur la production des sons par le vent, qui pourra être réalisé sur le site en 2023 avec deux autres artistes. Une approche artistique qui fait allusion aux mots de Lucien Hirth, ancien résistant et travailleur forcé au chantier du bunker. Celui-ci se rappelait lors d'une interview en 1995 : « Il faisait un de ces vents. Il faisait froid. Il faisait froid. »

Parallèlement, mes voyages en France, les rencontres interculturelles et profondes m'ont montré le travail fait en France pour s'apaiser avec le passé vécu sous l'Occupation allemande, et le travail continu et transnational qu'il faut faire pour la paix.

Ainsi, mes visites des blockhaus et des bases de sous-marins le long du Mur de l'Atlantique m'ont amenée à faire une documentation montrant que l'histoire du U-Bootbunker « Valentin » ne peut être vue isolément, mais qu'elle est liée directement à celle du Mur de l'Atlantique et à celle de tous ceux qui ont souffert pour le construire sous la direction de l'Organisation Todt, bras paramilitaire du régime nazi.

Le livre « Images d'un paysage » établit le lien entre le « U-Boot-Bunker « Valentin » et le « Mur de l'Atlantique », mais présente aussi mes observations subjectives concernant les vestiges monumentaux, avant tout dans le sud de la Bretagne en 2020. D'un côté, ces vestiges sont toujours présents, témoignages de l'Occupation, de l'autre côté, ils sont en voie de disparition, repris par la nature ou par l'urbanisation. Souvent ils sont oubliés ou, comme j'ai pu l'entendre souvent : « On vit avec, ils font partie du paysage. » Très peu de signes font appel à ceux qui les ont construits sous des conditions inhumaines.

Pendant ma visite de la base de sous-marins à Brest, c'est grâce à Mr Bedri que j'ai su que MERE29 avait fait apposer, lors d'une cérémonie officielle, une plaque commémorative pour les Républicains espagnols et les travailleurs forcés de toute nationalité. Votre engagement important garde la mémoire vivante. »

Parution d'un livre sur les bases sous-marines et les constructions du Mur de l'Atlantique de Bretagne et du Pays de Loire

Ci-dessous, quatre extraits du livre. Les deux premiers concernent Tréguennec avec le texte relatif à l'usine de concassage et une photo des vestiges sur la plage voisine. Les deux suivants sont relatifs à la base sous-marine de Brest avec une vue générale et une photographie de la plaque commémorative apposée par MERE-29 le 10 octobre 2014.

Tréguennec plage I Finistère

Des blocs de béton énormes emportés par les marées s'éloignent de la dune au fil des ans. Ces vestiges de la puissance brutale dépassant du sable clair projettent leurs longues ombres. Impossible d'attribuer leurs formations inhabituelles à quelque autre sorte de monuments culturels. Ils restent des signes du régime de violence nazi imposé au paysage. Il est fascinant de voir comment la nature parvient à assimiler l'histoire et à se recréer.

Ancienne usine de concassage

En 1942, non loin de là, derrière les dunes, l'Organisation Todt a fait construire une grande usine pour concasser la pierre. Les galets rejetés par la baie ont été traités ici pour la construction des bunkers du « Mur de l'Atlantique ». Afin de pouvoir transporter les énormes quantités de matériaux de construction vers les chantiers, on a fait construire une voie ferrée et des routes. Six à dix trains se rendaient à Quimper chaque jour. 360 personnes ont travaillé sur le site, dont de nombreux travailleurs forcés. Une société française a repris l'usine après la fin de la guerre jusqu'en 1948. Il n'y a toujours pas de plaque commémorative.

Les artistes de Street-Art ont trouvé leur propre façon de traiter les ruines dans les dunes : Début 2017, Héol, graffeur rennais bien connu, a réalisé le graffiti de grande envergure «Le Banc des Sardines», qui représente d'énormes sardines bleues et sept bigoudènes, femmes en costume traditionnel du Pays Bigouden, dans une scène quelque peu surréaliste. D'autres graffeurs ont ajouté des bouteilles de bière et un joint, ce à quoi Héol a riposté à sa manière : les Bigoudènes parlent désormais, et en breton, des phrases comme «Atav prest da lammat war-raok». - Toujours prêt à aller plus loin.

Parution d'un livre sur les bases sous-marines et les constructions du
Mur de l'Atlantique de Bretagne et du Pays de Loire



Parution d'un livre sur les bases sous-marines et les constructions du
Mur de l'Atlantique de Bretagne et du Pays de Loire

